

U N T R A J E T D'ACCOMPAGNEMENT PAR L'ART EN CENTRE DE JOUR DE SOINS PALLIATIFS: la réalisation des œuvres collectives

MARCIA LORENZATO, PH. D.

Artiste et psychopédagogue, accompagnante par l'art
Centre de jour de la Maison Michel-Sarrazin
Marcialorenzato@sympatico.ca

Ce que la beauté nous fait parfois: elle nous redonne notre liberté, notre pouvoir, notre capacité à nous faire confiance – à nous écouter.

Charles Pepin (2013, p. 14)

RÉSUMÉ

Le présent article vise à partager une expérience d'accompagnement par l'art, basée sur l'approche P.E.R.A., implantée au Centre de jour de la maison Michel-Sarrazin et qui nous a conduits à la réalisation de tableaux collectifs par cinq groupes de participants. Nous décrivons l'expérience en exposant le processus et en intégrant des réflexions sur la dynamique de travail, dans laquelle la réalisation d'œuvres collectives ajoute une dimension nouvelle dans les possibilités d'accompagnement par l'art dans le contexte des soins palliatifs. Les témoignages des participants et les retombées qu'ils décrivent confirment non seulement les bienfaits de cette pratique, mais surtout alimentent nos réflexions sur les bonnes pratiques.

Mots clés: Accompagnement par l'art –Centre de jour – Soins palliatifs –Approche P.E.R.A. - Peinture collective

Note: L'approche P.E.R.A. (**P**laisir esthétique qui conduit au plaisir existentiel, **E**xpression de soi par la voie artistique et symbolique, **R**encontre avec soi qui nourrit la rencontre significative avec l'autre, **A**ction sensible guidée par la volonté habile) a été implantée progressivement au Centre de jour de la Maison Michel-Sarrazin depuis 2007 (Lorenzato, 2008) et ajustée à l'aide des résultats d'une recherche qualitative (Lorenzato et Dumont, 2017). La conception de cette approche et sa mise en pratique ont été reconnues comme pratique exemplaire par le ministère de la Santé et des Services sociaux en 2012.

INTRODUCTION

L'intégration de l'expérience artistique dans le milieu de la santé peut être perçue, dans une vision populaire, comme étant un divertissement, un loisir ou une activité occupationnelle, une distraction face à la gravité de l'état de santé physique. Elle est souvent orientée vers les enfants, les femmes ou les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Dans d'autres cas, des programmes de subvention soutiennent l'intégration des œuvres d'artistes professionnels dans les couloirs des hôpitaux. Ce que nous constatons dans le présent rapport d'expérience est d'un tout autre ordre. Nous présentons, pas à pas, une expérience mobilisatrice des participants dans un contexte d'accompagnement en soins palliatifs. L'accompagnement consiste à se placer à côté de l'autre dans sa démarche de vie. L'accompagnant porte l'intention de soutenir la personne et ses proches à travers un chemin exigeant rempli de découvertes, dans un territoire inconnu et imprévisible. Parfois, l'accompagné ou les accompagnés nous montrent un chemin et, parfois, ils ont besoin que le chemin soit éclairé pour accomplir ou assimiler ce qui se présente sur leur chemin. Avec leur vécu et leurs motifs de fierté, ils nous apprennent à marcher à côté d'eux dans les eaux troubles, dans leur traversée des incertitudes, des deuils, des souffrances liées à leur départ annoncé et à leur corps progressivement défaillant. L'accompagnement par l'art s'intègre dans ce contexte de travail avec une équipe interdisciplinaire d'accompagnants.

Nous avons déjà présenté, dans nos publications antérieures (Lorenzato, 2008; Lorenzato et Dumont, 2017), quatre champs d'action de l'accompagnement par l'expression artistique en centre de jour : 1) la réalisation d'objets de mémoire, 2) l'expression artistique personnelle, 3) l'interaction avec le langage symbolique et 4) les projets de création visant à revisiter le sens des fêtes (anniversaire, Noël, Halloween et autres). Nous y intégrons l'utilisation d'une diversité de médiums : peinture, dessin, collage, sculpture, photographie, verbalisation et écriture.

Ce rapport d'expérience ouvre vers un 5^e champ, soit la création d'œuvres collectives par la réalisation de tableaux en peinture acrylique, de grand format. Les principes qui balisent la pratique de ce 5^e champ d'accompagnement restent les mêmes, tandis que l'accompagnement s'actualise dans un territoire comportant une nouvelle dynamique de fonctionnement.

LE CONTEXTE DE TRAVAIL

Le Centre de jour accueille des personnes vivant avec le cancer en phase de traitement palliatif avec un pronostic très variable, soit une durée de trois mois jusqu'à indéterminée. Des années de vie sont possibles avec un cancer à évolution oscillatoire ou lente considéré, dans certains cas, comme maladie chronique. Ces personnes, inscrites au Centre de jour, et leurs proches peuvent passer une journée par semaine avec notre équipe entre 9 h et 16 h. Le Centre de jour est un lieu paisible, bâti près du fleuve et entouré d'un grand jardin. L'architecture du bâtiment est invitante, avec de grandes fenêtres qui accueillent la lumière et le paysage du fleuve. Les espaces intérieurs sont organisés de manière à faciliter les rencontres entre pairs et avec les proches, en compagnie des bénévoles, avec la possibilité d'être soutenu par quelques professionnels : travailleur social, physiothérapeute, infirmière et une psychopédagogue-artiste pour l'accompagnement par l'art. La salle à manger et la salle attenante permettent les rencontres en groupe ainsi que les entretiens informels en tête-à-tête. La compagnie et l'offre de service des bénévoles créent des moments de réconfort privilégiés. Des salles satellites, autour du salon, facilitent les offres de soins individuels comme la coiffure, le massage, les soins esthétiques, le bain thérapeutique, les soins de pieds, la manucure, la physiothérapie et le soutien psychosocial et spirituel.

L'accompagnement par l'art fait partie des possibilités en salle satellite. Les rencontres en atelier d'art sont offertes pour des groupes restreints, en individuel ou en famille. Une fois conclu le travail

d'expression plastique et d'interaction avec les éléments symboliques présents dans leurs peintures, leurs dessins et leurs collages réalisés en atelier, ce sont des objets significatifs, remplis de multiples sens. Ce sont des objets personnels qui peuvent devenir des cadeaux ou des objets intimes à accrocher chez soi. Quelques objets chargés d'affectivité sont présentés sur nos murs d'atelier au milieu de la fréquentation quotidienne de celui-ci.

La rencontre du groupe de soutien animé par un travailleur social est un moment marquant de la journée. Ce moment est centré sur l'échange de ce que les participants vivent par rapport à la maladie, à la recherche d'une qualité de vie et à l'appropriation des changements constants dans leur vie. La rencontre se déroule généralement chaque jour de 11 h à 12 h.

L'horaire de présence à l'atelier de chaque « invité » est flexible. Il a la liberté de choisir les rencontres et services qui lui semblent agréables ou utiles, selon les disponibilités des bénévoles et des professionnels.

Les tableaux collectifs et leur histoire au Centre de jour

Depuis 2012, nous avons fait trois expériences de peinture de tableaux grand format en proposant l'expérience en groupe. Cependant, ces projets étaient un peu timides en matière de nombre de personnes participantes, ainsi que par rapport au niveau d'implication et de satisfaction. En conséquence, nous avons constaté des retombées limitées. Nous constatons aussi que les activités de groupe réalisées dans la grande salle deviennent rapidement moins introspectives, plus stéréotypées, pouvant même être associées au bricolage.

La plus récente expérience de réalisation de tableau collectif est donc la 4^e. Elle a bénéficié des réflexions sur les points faibles et les points forts des projets antérieurs. Il est important de souligner que nous n'avons pas planifié cette expérience, mais elle trouve son origine dans le processus d'accompagne-

ment d'une personne participant à l'atelier, qui a mobilisé les premiers pas d'un nouveau profil de projet à consolider.

LE DÉMARRAGE D'UN TRAJET

Mme Huguette (les noms cités sont fictifs) a exercé la profession de professeure d'arts plastiques et est aussi une artiste accomplie à la retraite. Mme s'inscrit au Centre de jour et elle le fréquente les lundis. Sa condition physique la rend un peu inquiète face à ses limites de dextérité fine. Son enthousiasme pour la création plastique s'est atténué, mais elle se sent attirée par les matériaux artistiques disponibles dans l'atelier d'expression artistique du Centre de jour. Elle se laisse emporter par la proposition de faire des expériences nouvelles centrées sur l'expressivité plutôt que sur la performance artistique. Malgré sa grande satisfaction dans les moments d'exploration artistique, elle porte un sentiment de deuil par rapport à ce qu'elle a été, à ses capacités et à sa passion du passé. Après 4 mois de fréquentation et de création dans notre espace d'atelier, elle exprime le goût d'offrir au Centre de jour un cadeau : une grande toile blanche construite par elle il y a plusieurs années. Son sentiment de deuil est ancré dans son regard, dans sa posture. Après avoir échangé sur comment mettre à profit ce cadeau significatif, elle dit ne plus avoir l'énergie pour travailler sur une surface si grande, et propose que les participants de l'atelier fassent un tableau collectif. Lorsque nous lui demandons si l'idée qu'elle guide un travail de création collective pourrait la stimuler, ses yeux brillent. Toutefois, elle perçoit une contrainte : elle constate que les invités (personnes atteintes de cancer) du lundi et leurs proches fréquentent peu l'atelier. En discutant, nous arrivons à la proposition de lancer l'activité le lundi et d'ouvrir ensuite la possibilité aux invités, aux proches et aux bénévoles des autres jours de la semaine de compléter le tableau en suivant les consignes de Mme Huguette pour baliser le processus de création collective. Après quelques semaines, elle arrive un jour avec sa grande toile.

Réflexion: Comme cette participante était professeur, il était fondamental de distinguer, d'une part, les visées et les procédés de la méthode d'enseignement classique des arts (centrée sur l'apprentissage de techniques et de savoir-faire) et, d'autre part, les visées et procédés de l'approche d'accompagnement par l'art en soins palliatifs: l'approche P.E.R.A., centrée sur l'expression de soi et sur la valorisation de l'unicité de l'être. Notre but est de stimuler les attitudes et les sentiments valorisants ainsi que des apprentissages qui balisent le sentiment de bien-être, de favoriser l'intégration des limites et le vécu du moment présent et de rehausser autant que possible le sentiment d'accomplissement.

Pour avancer notre projet, après avoir consulté la coordonnatrice du Centre de jour, nous le présentons à l'ensemble de l'équipe de travailleurs et bénévoles lors de la réunion habituelle de fin de journée. La proposition est très bien accueillie et nous avançons rapidement vers la concrétisation d'un démarrage.

Comment démarrer le travail sur ce tableau? Mme Huguette a beaucoup d'expérience dans le domaine et elle met à profit nos échanges passionnés. Voici les consignes de démarrage:

- Acheter quelques cannettes de peinture acrylique en jet, ainsi que des pinceaux larges et des éponges. Justification: faciliter les grands gestes et l'aspect ludique de l'expérience. Nous avons déjà le matériel de base, une diversité de couleurs en peinture en acrylique, divers pinceaux et autres.
- Éviter le dessin par îlots (fragmenté dans l'ensemble) ou une composition préétablie. Justification: éviter la prédisposition à la performance ainsi que les blocages dus au manque de confiance. Éviter les fleurs, les arbres et toute peinture figurative.
- Induire l'utilisation des couleurs pastel vibrantes légères et même liquides. Surtout pour la première couche de couleurs au fond.

Justification: diminuer les possibilités de résultats esthétiquement frustrants. Retirer le noir ainsi que d'autres couleurs foncées du choix de couleurs. Éviter les déceptions avec les mélanges de couleurs perçues comme sales.

- Appliquer la deuxième couche de peinture selon ce qui se manifeste dans la première. Cette consigne, qui apparaît évidente, a pour effet de rassurer les participants.
- Offrir un soutien pour changer l'eau et nettoyer les pinceaux et pour d'autres demandes de matériel. Un bénévole peut être attiré à cette tâche.
- Photographier les moments significatifs de la participation de tous au processus. Ceci vise à honorer la participation de tous en composant un document photographique historique de participation et de composition du tableau.
- Ces consignes de bases seront suivies chaque jour. Justification: le mode de création des tableaux doit avoir une certaine cohérence.

Réflexion: Le trajet proposé facilite l'expérimentation par plusieurs participants de la dynamique de l'accompagnement par l'art. Cet accompagnement vise essentiellement à rehausser la qualité de vie. Le plaisir esthétique est un fil conducteur pour stimuler le **P**laisir existentiel, en facilitant de l'**E**xpression de soi par l'art, en accueillant les motivations et les désirs des personnes malades et de leurs proches. Nous nous appuyons sur l'écoute et sur le constat des résistances et des doutes. Nous offrons notre soutien pour le dépassement de ces barrières. Ce chemin favorise les **R**encontres significatives. Nous veillons à rendre accessible le matériel artistique et à favoriser l'exploration de la spontanéité dans le processus d'expression plastique et symbolique. L'accompagnement de ce processus, pas à pas, a comme conséquence de rehausser le potentiel de mise en **A**ction et d'expression verbale et non verbale des participants, en leur offrant l'occasion d'exercer leur volonté, de renforcer la confiance en soi et l'autonomie décisionnelle.

Nous diffusons l'activité auprès des groupes de participants des autres jours, comptant en moyenne 15 personnes pour chacun. Pendant trois semaines, la grande toile blanche est suspendue dans l'atelier, jusqu'à ce que madame Huguette soit disponible pour démarrer l'activité. L'intérêt de chaque groupe pour faire une œuvre collective est vérifié. Les réactions sont semblables : 30 % des participants sont confiants en leurs capacités grâce à leurs expériences en atelier ; un autre 30 % est prêt à se lancer dans l'aventure même si l'expérience artistique serait un grand défi pour eux et les 40 % restants disent que ce n'est pas pour eux.

Le travail sur le tableau démarre un beau lundi au début juin, après le dîner. Le climat à l'extérieur est agréable, les fleurs sont ouvertes et les oiseaux occupent le vaste jardin qui entoure le Centre de jour. Dans la salle à manger, je présente à tous la fonction de Mme Huguette dans ce projet. Elle et moi exposons le défi et l'aventure que nous proposons. Mme Huguette motive les participants. Le matériel est placé à la disposition de tous. Le chevalet avec la grande toile est placé devant le groupe, les tubes de peinture acrylique de multiples couleurs, les pinceaux, les canettes de jets de couleur, les rouleaux, etc. sont sur une table. Elle informe sur les balises que tous sont invités à suivre. Elle encourage à utiliser des gestes larges, sans intention de peinture figurative, pour le fond du tableau. Elle rend disponibles des pinceaux larges et demande aux participants de danser avec les pinceaux en prenant soin de laisser des espaces blancs, pour laisser respirer le tableau. Ils expriment leur satisfaction que Mme Huguette soit leur guide. Au bout de deux heures de travail pictural, le contentement est à son comble et la fatigue se manifeste.

Le taux de participation est étonnamment élevé. Sur les quinze invités, douze ont osé participer à l'aventure, sans compter certains employés et bénévoles. Les membres du groupe disent être très satisfaits de l'expérience et sont motivés à continuer la semaine suivante plutôt que de laisser des participants d'autres journées continuer leur tableau. Ils craignent qu'ils viennent déranger l'harmonie de la première couche

de couleurs. Ils expriment clairement leur volonté de garder ce tableau pour leur groupe même s'ils savent que le groupe du lendemain qui s'attendait à continuer le tableau ne pourra pas le faire.

Après avoir consulté la coordonnatrice sur ce changement de direction surprenant et heureux, nous avons décidé de respecter leur élan et leurs désirs, conformément à notre rôle d'accompagnantes. Nous avons l'espace suffisant sur les murs du Centre de jour pour placer les deux toiles. Je dois récupérer une autre grande toile usagée en réserve à l'entrepôt, en y appliquant une couche d'apprêt de gesso. Nous avons ainsi une toile blanche disponible pour le groupe du lendemain, le mardi.

Réflexions : Le parcours en groupe fait que de nouvelles forces se manifestent parmi les participants. L'expérience du plaisir esthétique et de l'aventure du jeu créatif amène ce groupe à réaliser un objet significatif pour eux. C'est une belle surprise ! Au départ ce groupe était très peu mobilisé par les propositions de participation à l'atelier. Typiquement dans un processus de création, le parcours change en cours de route. En tant qu'accompagnantes en soins palliatifs, nous assumons doublement cet engagement de rester à l'écoute des besoins d'adaptation ou de changement de voie. Nous avons la responsabilité de faciliter la mise en action des participants, de motiver les participants à exercer leur volonté, en suivant le fil conducteur du plaisir esthétique. Notre soutien vise à aider les participants à vivre pleinement un moment authentique qui va collaborer à rehausser l'estime de soi, à explorer leur identité profonde et à créer des espaces relationnels sains, ouverts et authentiques.

Le lendemain, **mardi**, nous avons le défi de réviser les consignes qui balisent l'action pour le groupe qui est en attente de continuer un tableau qui serait déjà commencé. Il n'y a pas dans ce groupe un invité avec une expérience artistique comparable à Mme Huguette. J'ai approché Mme Claire, une participante habituelle à l'atelier, pour guider le groupe, en échangeant avec elle sur comment démarrer un

processus de peinture en groupe à partir de la grande toile blanche. Je lui fais des suggestions : Est-ce que nous proposons aux participants de commencer à faire le fond ? Est-ce qu'on amorce le travail à partir d'une forme ou par la préparation d'une palette de couleurs ? Est-ce qu'elle serait d'accord d'éviter le dessin de figures et de paysages, afin de favoriser une participation équitable de tous, sans la barrière du savoir-faire ? Comme elle se sent incertaine face au défi, Mme Claire choisit de lancer le premier geste de peinture, et j'ai invité le groupe à participer au processus de création collective avec les mêmes consignes que pour le groupe du lundi. Au bout de deux heures de travail collectif des participants, le nouveau tableau est très bien avancé. Mais eux aussi disent qu'ils aimeraient continuer leur tableau la semaine suivante.

Encore une fois, je consulte la coordonnatrice sur cette demande qui se répète d'un groupe à l'autre. Qu'est-ce que ça veut dire ? Si l'on se fie au taux de participation, le projet est mobilisateur. Que faisons-nous pour les groupes du mercredi et jeudi ? La coordonnatrice suggère que chaque groupe produise une toile, incluant le groupe du vendredi qui n'a habituellement pas accès à l'accompagnement par l'art. Les dépenses en matériel semblent justifiées considérant le haut niveau d'implication. Une émotion particulière nous habite, comme le plongeur avant de sauter dans l'eau. Le mouvement déclenché pour faire un tableau collectif est devenu cinq fois plus large que prévu. Maintenant, non seulement l'achat de trois nouvelles toiles de grand format est devenu une urgence excitante, mais il faut aussi planifier le matériel de peinture à rendre disponible, les murs d'égale importance pour l'accrochage des cinq grands tableaux, l'entreposage pendant la période de réalisation et le réajustement de mes horaires de travail.

Réflexions : Qu'est-ce qui se passe ? Comment interpréter ces désirs de création collective qui se manifestent ? Nous avons constaté dans les années antérieures que pendant la période de l'été l'intérêt pour venir en atelier diminue. Un haut niveau de participation à une activité collective est un indice qu'il y a là une piste intéressante d'activité.

La salle à manger a déjà été utilisée pour d'autres activités de création collective, mais cette fois-ci est différente, car ils sont impliqués sérieusement, très présents et motivés. Est-ce que c'est par respect pour la guidance d'une des leurs ? Est-ce que ce serait dû à la qualité du matériel disponible et à la dimension de la toile ? Ou le moment était propice pour tous ? Difficile à répondre à ces questions en plein milieu du processus, mais cette démarche demande de faire pleinement confiance au pas à pas, d'être à l'écoute des doutes et motivations des participants, de leurs bons coups et de leur fierté, de refléter leur enthousiasme et leurs élans avec des demandes diverses : couleurs, outils, temps de pause et temps d'action... et nous les suivons là où ils nous conduisent.

Bien que nous informions que le plus important est que chaque participant reste authentique et spontané et que le résultat esthétique est secondaire, nous constatons qu'il y a dans cette activité un jeu sérieux pour eux. Ce jeu serait basé sur une constante résolution des problèmes, un problème esthétique ouvert avec de multiples solutions possibles. Leur but collectif semble être de produire une émotion esthétique, comme dirait Charles Pepin (2013, p. 16) : « Ce plaisir étrange, ni simplement sensuel, ni vraiment intellectuel non plus, cette satisfaction gratuite, désintéressée, cette évidence qui soudain vous apaise lorsque vous dites : C'est beau. » Cette émotion offre le potentiel de se produire autant au moment du faire artistique que dans l'acte apparemment passif de l'observateur.

Les gestes picturaux de chacun invitent à poser d'autres gestes, encore et encore. Ce jeu sérieux est observable par de multiples réactions : des commentaires valorisants entre les participants, des commentaires portant sur les choix de chacun, des initiatives, des pauses, des silences, des réactions émotionnelles non verbales.

Le mercredi, la journée commence avec un grand chevalet placé à la salle à manger et avec l'enthousiasme de rencontrer l'équipe et de partager les possibilités de cette journée. Nous avons maintenant

une démarche à suivre. Nous demandons la collaboration de l'invitée la plus expérimentée en expression artistique. Mme Hélène est une artiste professionnelle, créatrice d'objets et ayant une large expérience en peinture. Elle accepte avec enthousiasme le défi d'accompagner le processus créatif avec des interventions artistiques de temps à autre. Après échange, elle définit que son point de départ pour l'œuvre sera une grande forme de couleur bleu turquoise. La participation est de 100 % des participants! Le tableau prend un chemin très significatif pour ce groupe qui est exclusivement féminin. Elles voient la force et la détermination prendre formes et couleurs.

Dans le groupe du **jeudi**, M. Pierre serait le plus habilité et confiant dans le processus créateur. Il a un parcours de créateur de vêtements et de bijoux contemporains. Nous faisons une rencontre rapide et directe où je lui montre l'avancement des tableaux des autres jours.

M. Pierre accepte le défi, mais seulement si je suis à l'arrière-plan pour le soutenir et reprendre la guidance au besoin puisqu'il se fatigue vite. Il pose le premier geste avec la couleur jaune en jet et utilise aussi un jet d'eau pour introduire des coulures de peinture sur la toile. Le groupe s'implique avec bonne humeur et sérieux. Les regards sont attentifs et surpris, et il y a des sourires. Nous percevons les participants très présents, avec beaucoup de respect et d'engagement. Ils ont confiance dans le leader-artiste, très connu et reconnu. Il a pris son rôle très sérieusement et a été efficace. Il demande d'ajouter à la liste de matériel des formes trouées pour application de peinture en jet afin de provoquer l'effet visuel de la dentelle. Effectivement, l'effet pictural est très intéressant. Chacun à son tour, les participants sont venus mettre leur touche, laisser leur trace.

Dans ce groupe, il y a eu plusieurs absences lors des deux rencontres du projet, réparties sur quelques semaines. Ceux présents ont été très attentifs à la participation des autres en demandant d'attendre leur retour pour poursuivre: « *Qui doit encore participer? Qui n'est pas là pour la rencontre de conclusion du tableau?* » En particulier, le leader artiste

créateur n'était pas présent les deux semaines suivant le démarrage du tableau. Les autres participants ont manifesté une certaine perte de sens à l'idée de continuer sans lui, et ils ont demandé de l'attendre par respect. Étant donné la fonction qu'il avait assumée dans leur groupe, le sens d'avancer était lié à sa présence.

Réflexion: Ce processus a été un moment fort de rencontre. La rencontre et l'intégration du groupe sont plus importantes que la réalisation du tableau.

La présence d'un participant (invité) qui est un artiste expérimenté peut être à la fois rassurante et intimidante pour les participants; par contre, ils osent participer à l'expérience avec une attitude d'abandon. La confiance entre eux et en l'absence de jugement est étonnante. De telles attitudes sont aussi observées lors des rencontres de groupes de soutien.

La coordonnatrice a consulté les membres du groupe **du vendredi** et ils ont adhéré avec intérêt et sérieux à l'idée de participer à cette aventure de création. Ce groupe est en prédominance masculin. Je consulte M. Bernard, l'invité de ce groupe qui aurait davantage d'aisance avec l'expression artistique. Je vérifie s'il est à l'aise d'assumer un rôle d'initiateur et de leader du processus de réalisation de la toile. Il est honoré et confiant. Après avoir placé la toile blanche sur le chevalet et le matériel de peinture sur la table. Je me présente à eux alors qu'ils terminent le dessert. Le grand tableau blanc semble impressionner les invités. Le silence s'installe. M. Bernard démarre avec quelques gestes picturaux abstraits et il va s'asseoir en laissant la place aux autres. Il assume très rapidement un rôle de leader observateur. Il comprend qu'il doit s'assurer de l'évolution du tableau en gardant le cap sur une certaine unité plastique du tableau. Un geste pictural après l'autre se succède. Ce groupe n'est pas très enclin à suivre les consignes à l'effet d'éviter la peinture figurative et la couleur noire. Ils dépassent ces paramètres avec aisance et détermination. Le silence est remarqué par plusieurs et semblait avoir quelque chose de très significatif, de sacré. La diversité d'âge et de condition

d'autonomie n'était pas un facteur pour diminuer le temps d'implication au travail de création. Un participant ne se sentait pas à l'aise dans ce mode d'expression spontanée avec de grands gestes picturaux. Il aurait préféré un travail artistique techniquement raffiné, mais il a observé et félicité ses pairs. M. Bernard était particulièrement enthousiaste. Il découvrait la peinture acrylique en jet et il s'est dit très motivé de retourner à faire de la peinture chez lui, malgré ses limites de dextérité et de déplacement. Il aimerait expérimenter un processus de création plus coloré.

Réflexion : Ce groupe n'avait pas eu de contact antérieur avec l'accompagnement par l'art et cela ne semble pas avoir nui à leur niveau d'implication. Après cinq groupes, nous faisons l'hypothèse suivante sur divers facteurs qui semblent favoriser la motivation des participants dans ce projet : leur sentiment d'appartenance au groupe ; la confiance mutuelle ; le fait que le projet représente un défi de taille et est une activité ponctuelle, demandant une implication et une certaine complicité du groupe ; le matériel noble, beau et attirant ; et la possibilité de manifester la liberté et le dépassement de soi.

Les participants du vendredi n'ont pas respecté la consigne d'éviter la peinture figurative. Chaque élément figuratif est porteur de sens et de mémoire pour ceux qui l'ont placé. Cependant, leur manière de travailler avec la figuration n'a pas créé de limite à leur spontanéité puisqu'ils ont gardé la liberté de superposer des couleurs et de créer des disproportions, ce qui caractérise l'abstraction.

DEUXIÈME RENCONTRE

Chaque groupe a utilisé une deuxième rencontre pour finaliser son tableau et a fait la même démarche : observer ensemble et définir quelques éléments visuels à ajouter ou à fusionner. C'est aussi le moment de permettre à certaines personnes absentes lors de la rencontre antérieure d'ajouter leur touche et

de laisser leur trace dans la réalisation de leur groupe d'appartenance. Dans chaque groupe, le leader-artiste va guider ou agir pour décider avec le groupe la fin des interventions.

Pour la deuxième rencontre, Mme Huguette arrive avec un autre don : son chevalet professionnel. C'est un moment émouvant. Son deuil et sa tristesse deviennent en même temps de la joie chez les participants à l'égard d'un cadeau qui donne une allure professionnelle à leur réalisation. C'est dans un climat respectueux et délicat que le projet avance.

TROISIÈME RENCONTRE

Ce moment est centré sur l'échange à propos de l'expérience vécue par chaque groupe. À la suite du dessert, nous avons demandé quelques minutes d'attention en invitant les participants et les observateurs (participants actifs ou passifs) à verbaliser leur vécu de cette expérience : « Ce tableau est là, bravo ! Comment avez-vous vécu cette expérience ? Avez-vous vécu des moments ou des situations agréables ou dérangeantes ? Que constatez-vous dans ce tableau ? Quel climat dégage-t-il ? De quoi vous parle-t-il ? Vous êtes invités à trouver un titre et à faire ressortir un court texte qui pourrait refléter votre vécu collectif. »

Témoignages et commentaires du groupe du **lundi** (10 participants) :

« Au départ, il n'y avait rien et pas à pas regardez où nous sommes arrivés ! C'est comme un courant d'énergie, de vie, un laisser-aller, un sentiment de confiance, dans le chemin de l'inventivité. »

« J'ai vécu un moment présent intense, qui demandait de la responsabilité. On se sent artiste. »

« J'ai vécu de la libération. Nous sommes un collectif de personnes malades dans certaines parties du corps, atteintes de cancer. C'est une vérité, mais on reste dans la vie, dans toutes ses dimensions. Notre peinture est émotive et spirituelle, comme un envol libérateur. »

« Ce qu'on voit est agréable. Ce qu'on a vécu aussi était agréable, tous ont participé, je reste avec un sentiment d'appartenance. »

« Quand on regarde, c'est une unité. Notre peinture véhicule une belle énergie. C'est comme du soleil qui rentre par les fenêtres et les actes généreux du Centre de jour. »

« Nous avons travaillé dans le rythme du moment présent, sans effort. En regardant maintenant, chaque partie du tableau est parlante, chacune différemment. Chacun l'interprète à sa façon. Est-ce un oiseau qui danse? C'est très senti, créatif, un mouvement de vie. »

« C'est un mouvement de vie, un mouvement libre, délicat et des fois ça semble même un chaos organisé, ou qui a la volonté de s'organiser. J'ai une citation de la genèse qui me vient: Il y eut un soir et il y eut un matin et nous témoignons que cela est bon, cela veut dire: La vie est en constante création, à chaque matin la beauté se manifeste. »

« Les couleurs représentent notre groupe. Nous sommes des personnes qui cherchent à garder le positif. »

« C'est une œuvre collective, à notre image: c'est émotif, plein de sentiments. »

« Au départ, j'avais un peu de difficulté, ce n'est pas sécurisant. On a défini que le tableau serait abstrait, je ne sais pas trop. Je n'aime pas les expositions avec des tableaux abstraits, mais ce que celui-ci a donné c'est vraiment nous et c'est beau! »

« Les couleurs éclatantes et douces sont représentatives de notre sentiment d'appartenance, de notre santé intérieure, bien au-delà de la perception restrictive de la santé physique. »

Le titre du tableau a été décidé par votes des participants: ***Le mouvement de la vie***, avec le texte suivant: « Ainsi, Il y eut un soir et il y eut un matin... et nous témoignons que cela est bon. La vie est en constante création à chaque matin et la beauté se manifeste. »

Témoignages et commentaires du groupe du **mardi** (18 participants):

« Au départ, c'était comme la page blanche. C'est stressant. Après un coup donné, on est parti dans la spontanéité. »

« C'est la première fois que je fais ça. C'est plaisant de faire partie du groupe. Nous avons ensemble créé du beau. Il y a eu beaucoup de respect. Pas parce

qu'on était d'accord avec les coups de pinceaux des uns et des autres... Dans la vie, il y a des situations comme ça. C'est dur pour l'ego. »

« C'est l'apprentissage du lâcher prise, il y a une autre couche qui s'accumule, et parfois il y a des frustrations. »

« Il y a la nostalgie de ce que ça pourrait être. Comme la clé de sol qui est disparue. Parce que la consigne était: pas de figuratif. J'ai vécu une déception. C'est la vie et malgré ça on est amis, c'est juste une toile, c'est un jeu. Travailler comme ça en groupe, ça nous demande de relativiser, d'être sociable. »

« La toile blanche offre des interrogations et des possibilités et ensuite il y a plein de surprises dans l'évolution. Justement, c'est dans l'évolution que le résultat maintenant est satisfaisant. Maintenant, il y a de l'équilibre, ça aide à digérer que ma trace est presque disparue. Ça m'inspire comme un big bang, l'explosion initiale. C'est un potentiel naissant. Ça nous ressemble et ça nous rassemble. »

« Il y a de la légèreté, du vent. Le tout compose la musicalité de la vie, en mouvement avec la faune, la flore, le tout est en relation. C'est la vie. »

« L'expérience en bout de ligne est super! C'était agréable. Ça m'a impressionné la qualité créative. Je suis surpris par la création de chaque groupe. »

« Chaque toile témoigne d'un groupe différent. Savoir que chaque groupe qui fréquente ici a fait sa toile, nous unit en communauté. Chacun différemment, chaque groupe a sa personnalité et sa dynamique. C'est comme rencontrer les gens des autres jours. »

« Voir tout sur les murs, on rentre chez nous. Nous savons que nous avons un lien qui unit tout le monde. On n'est pas gêné d'être fatigué, d'être malade. J'accepte de faire partie de cette famille. La fatigue isole. J'aime faire partie de la communauté, créer de la complicité. C'est un dynamisme différent. »

Titre de l'œuvre (mardi): ***Symphonie d'été***

Texte: « Comme dans une symphonie nous restons présents aux mouvements du vent, à la vitalité de la faune, à la beauté délicate de la flore. Le tout compose la musicalité de la vie. »

Témoignages et commentaires du groupe du **mercredi** (15 participants) :

« Au départ c'est un gros point d'interrogation. Qu'est-ce qui va sortir de ça ? »

« Il y a de la complicité, c'est un exercice de complicité dans l'excitation. On vit cette complicité dans le quotidien du centre de jour. On développe des relations généreuses, amicales et ça passe par la voie de l'art. »

« Il y a une diversité de personnes. Il y a des timides et ça dépend du moment où elles vont participer. Qui va s'éclater ? Qui va donner un pas, faire une tache ? C'est intéressant de constater cette manière de vie de chacune. »

« J'ai pris le rôle d'établir le lien entre les formes. Chacun faisait des interventions ici et là, à des places diverses et je faisais les liens. C'est un bon *challenge*. »

« Moi, je suis arrivé seulement à la fin (deuxième rencontre) et je me suis donné une place, j'ai trouvé la façon d'être présente. »

« Moi, j'ai manqué la deuxième rencontre et je suis surprise du résultat. »

« Toutes, nous avons assumé de mettre une touche. C'est émouvant. Le coup de pinceau du départ était motivant. Il y a eu une évolution. La vision de chacune s'est rencontrée (avec les autres). »

« C'est un symbole de nos relations au Centre de jour. C'est très inspirant, ça fait naître la confiance de faire un tableau, parce qu'on est ensemble. »

« C'est une leçon de lâcher prise. Chacune voit différemment. C'est un partage de visions. Chacune perçoit à sa façon et toutes les voies étaient bonnes. Toutes les directions, potentiellement bonnes. Ça demande de l'humilité. Qui suis-je pour dire que ceci ne serait pas bon. »

« Oui, ça demande de l'accueil, ici et là... après tout c'est seulement une toile. »

« On finit avec un sentiment d'appartenance. Ce sont des échanges qui nous enrichissent. On apprend sur l'autre, et on dirait que j'ose plus en travaillant en groupe, je me suis senti libre avec le grand format de la toile même si le regard des autres est là. Ici personne ne juge personne. »

« C'est un moment de paix. En faisant la peinture chacune à son tour, on ne pense plus à rien. On est au moment présent. »

« Ça reflète l'humeur du groupe. C'est lumineux, positif. On sent les battements de cœur de chacune, c'est plein de vies et de vie, beaucoup d'énergie. »

« Je me sens (faire) partie de ce tableau. Je porte un sentiment de fierté. C'est mon groupe. Chaque geste est devenu important pour citer la présence de chacune. Chaque couleur chaque touche compose ce tableau. On est connecté. »

« Placé sur le mur, ça change l'allure de l'espace. C'est la présence de chacune et j'ai participé. Nous avons démarré le tableau à partir de rien ! Sans projet et là... on est là ! Ça représente la fibre féminine de chacune, unique et forte. Et c'est parce que nous avons fait l'expérience ensemble que c'est si fort et vivant. »

« C'est parce qu'on est au Centre de jour. Dans tous les défis ou moments de souffrance, nous avons intérêt à nous réunir, partager, se donner les mains et faire confiance. Le Centre de jour nous offre ça. C'est un noyau de compassion. Dans notre parcours, des fois on trouve (ça) aussi dans nos familles, nos amis... »

« Ici, les bénévoles, le personnel nous emballent dans une doudou de tendresse, sans jugement, avec l'écoute et tout et tout. C'est réconfortant. »

Titre de l'œuvre (mercredi) : **Noyau de compassion**

Texte : « La vie est composée de changements incessants et elle invite aux adaptations multiples. Elle pousse à la recherche de sens. La rencontre avec les noyaux de compassion devient source de réconfort, nourrissant la joie et la vitalité. »

Témoignages et commentaire du groupe du **jeudi** (15 participants)

« C'est du *challenge* ! Ça demande beaucoup de respect, aussi de la délicatesse et, tout d'un coup, du courage. Ça demande d'agir avec la liberté, de rester ouvert et flexible face aux interventions des autres et... de l'abandon (rires) ». »

« Ceci me donne le goût de travailler en équipe, de faire une expérience nouvelle et plus éclatée que je n'aurais pu imaginer. »

« Je ressens de la fierté, c'est un témoin de notre vécu et de notre sentiment d'appartenance. »

« Chacun des tableaux est étonnant. Nous pouvons exposer notre tableau sans gêne. En regardant tous les tableaux ensemble, nous constatons que chaque tableau est un témoignage de l'identité de chaque groupe. »

« Le travail collectif ici est en harmonie, en abandon. C'est surprenant. Ça correspond avec la phrase du Centre de jour : Vive avec le cancer c'est toujours vivre. »

« Notre tableau montre des larmes, le deuil qui ren-contre notre créativité. »

« La vie est une dentelle, fragile et tissée délicatement, elle est aussi forte. L'authenticité nous a libérés. Les ailes représentent ceux qui sont déjà partis. La liberté se fait ressentir. »

« Oui, tous ceux qui nous ont quittés sont représentés avec les ailes légères et aérées. C'est la liberté. Je dirais que chaque boule représente une personne. Tous sont présents, même ceux qui nous ont quittés, ils sont libérés. »

« La complicité pendant toute cette expérience est aussi forte que notre espoir collectif. Le secret du résultat de cette réalisation est la confiance, l'abandon, l'amour, comme dans la vie. »

Titre du tableau (jeudi) : ***Les ailes de la vie***

Texte : « La vie est une dentelle, avec sa fragilité, tissée avec chaque geste, chaque émotion. Elle demande de la confiance, de l'abandon, de l'espoir et beaucoup d'amour. Chaque boule représente une personne invitée du Centre de jour. Les ailles légères, aérées, libres représentent ceux qui nous ont quittés. »

Témoignages et commentaire du groupe du **vendredi** (16 participants) :

« Je me sentais en sécurité de créer en groupe puisque je sais qu'un autre va compléter ou retoucher ma peinture. »

« À la suite de cette expérience, je vais acheter de la peinture en spray et aussi expérimenter de travailler avec des couleurs plus lumineuses. »

« J'ai apprécié beaucoup les moments de silence. Ça m'a impressionné. Il y avait beaucoup de respect et de l'action. »

« On a créé des liens entre nous différemment, les uns avec les autres, chacun avec sa force et avec sa fragilité. On s'est donné les mains. »

« Ça demande de l'abandon puisque on n'a pas le contrôle sur les autres et leurs interventions. »

« Quand je regarde ça, je perçois que je ne me sens pas seul. Nous formons une communauté, une sorte de famille. »

« Le docteur a dit qu'il n'y a plus rien à faire. C'est dur ça, mais je suis encore capable de peindre. Je suis capable de peindre mon espoir. Elle est placée ailleurs. Cette expérience en peinture m'apporte quelque chose. Je vois que suis capable de vivre le moment présent intensément. J'ai confiance aujourd'hui à ça. »

« On a vu la motivation et l'espoir se rencontrer. La vie pousse à vivre avec l'idée que la mort peut arriver. Accomplir des projets ensemble nous aide à l'acceptation. »

« Quand on voit tous les tableaux, il n'y a pas deux chemins pareils, mais chacun est très beau. Chacun des tableaux porte quelque part des chagrins et de la joie. »

Titre du tableau (vendredi) : ***Le mariage des mondes***

Texte : « Dans la rencontre d'une diversité de mondes, tout est là, réuni : les visages, l'oiseau, le papillon, la maison, la musique. C'est la vie, l'amour, la beauté. »

EXPOSITION DES TABLEAUX

Une exposition collective réalisée un dimanche de la fin d'août a permis à tous les invités-artistes du Centre de jour qui le souhaitaient de se rencontrer et aussi d'accueillir leurs proches au Centre de jour, qui est transformé en galerie d'art. Comme le dit Charles Pepin : « Contempler la manière dont, dans la beauté, la vie se réinvente, c'est se remplir de l'idée que nous pouvons nous aussi nous réinventer. » (2013, p. 217.)

Dans l'ensemble, le climat de fierté et le sentiment d'accomplissement de chaque groupe « d'artistes » nous permettent de proposer que tous les cinq tableaux soient accrochés sur les murs des grandes salles et de la réception du Centre de jour

Témoignages et commentaire des invités-artistes **sur l'exposition** :

Les invités-artistes nous disent que de « rencontrer les autres artistes, des autres journées, nous apporte une fois de plus la sensation de faire partie d'une grande famille nommée Sarrazin. J'ai vécu une expérience exceptionnelle. »

« Aujourd'hui, je porte la fierté d'être au Centre de jour. Malgré tout, ce qui se dégage de nos cinq peintures c'est la joie. »

« Au-delà des difficultés de chacun, il y a un groupe, une dynamique, une personnalité, une différence. Ces toiles témoignent de groupes différents. On rentre tous chez nous quand on rencontre nos tableaux. Nous savons que nous avons un lien qui nous unit. On n'est pas là pour être gêné d'être fatigué ou d'être malade. »

« J'ai accepté de faire partie de cette famille. La fatigue isole. Faire partie d'une communauté de complicité, c'est bon. Cette expérience d'être malade est très demandant. On doit compenser. »

« Mon conjoint est venu à l'exposition et il a dit : "C'est tout du beau monde". »

« Je trouve que remplir le Centre de jour de tableaux faits par nous c'est beau, élégant, convivial et chaleureux. On se connaissait, on se reconnaissait. On est heureux de voir tant de monde. On sent aussi une reconnaissance de percevoir que vous avez travaillé si bien pour monter une exposition pour nous. »

« Je me suis couché en ayant de la gratitude dans mon cœur. »

EN SYNTHÈSE

Les constats tirés de cette expérience confirment les piliers qui soutiennent les actions et les attitudes dans l'accompagnement par l'art avec **l'approche P.E.R.A.** (Lorenzato et Dumont, 2017).

Le **Plaisir esthétique** est un outil pouvant conduire au sentiment d'épanouissement. Les expériences de création et d'expression sollicitent le potentiel d'action des participants et viennent soutenir leur parcours en soins palliatifs marqué d'épreuves

et de souffrances. En ce sens, nous utilisons les occasions qui se présentent pour renforcer les expériences centrées sur le type de plaisir qui produit le plus de jouissance et d'épanouissement (Csikszentmihalyi, 2004) : le plaisir de réaliser, le plaisir des relations interpersonnelles significatives, le plaisir de l'autonomie, le plaisir d'apprendre, le plaisir de l'altruisme et le plaisir lié aux valeurs.

L'Expression de soi par la création artistique est une voie permettant de soutenir le développement de la personne et de faciliter le changement (Rogers, 1968). Nous cherchons à proposer des situations de travail expressif qui offrent une aventure de découverte, d'authenticité et d'exploration.

La Rencontre avec soi et avec l'autre : Ce processus de création est une source d'actualisation du langage symbolique. Ce langage est ouvert, en ce sens qu'il évoque de multiples sens, ce qui facilite la reconnaissance de soi d'une façon renouvelée.

Cette manière de se mettre en Action par l'expression plastique est un acte de volonté invitant la personne à adopter des attitudes favorisant la qualité de vie : ouverture, flexibilité, confiance, originalité, liberté, présence, authenticité, non jugement.

Les quatre étapes du trajet d'instauration des œuvres collectives. Nous avons réalisé ce parcours en quatre étapes pendant deux mois, durant l'été, représentant environ 44 heures de travail :

- Étape 1. Rencontres individuelles ou en groupes restreints avec la personne initiatrice : elle part de ses propres motivations, de ses deuils et de son attirance pour explorer une idée. Par l'accompagnement, nous avons amplifié, balisé et magnifié son élan, en visant à motiver le démarrage d'une démarche qui été transformée en démarche collective (4 heures).
- Étape 2. Rencontres pour la réalisation des toiles. La première rencontre est un moment de consultation de chaque groupe d'invités sur leur motivation à participer à une peinture sur une toile grand format en groupe ; une

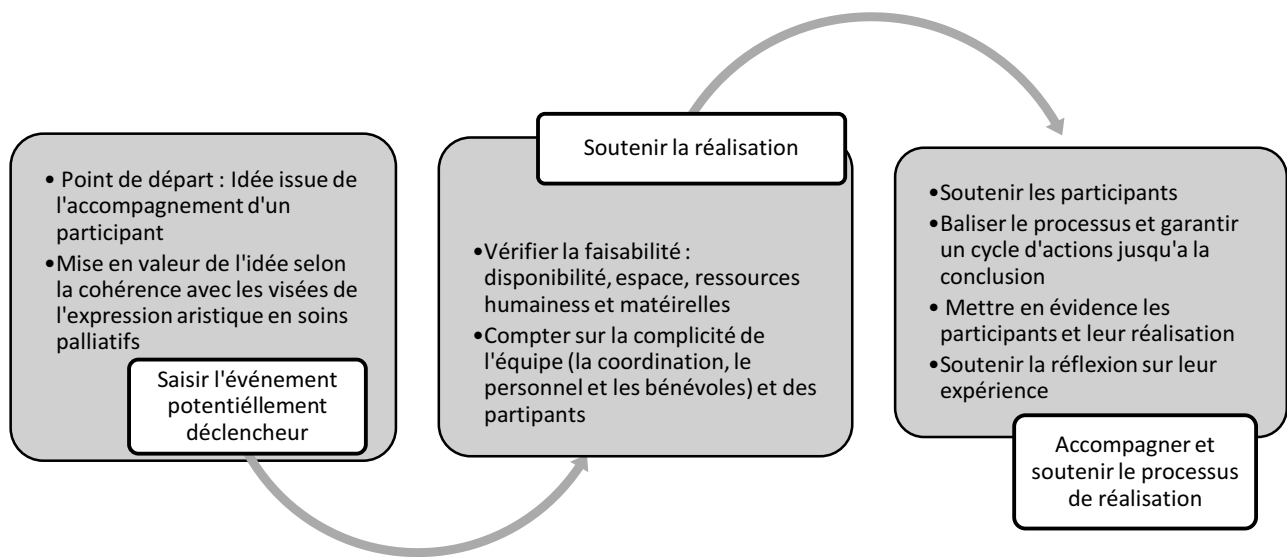
deuxième rencontre implique l'artiste-leader du groupe et permet le démarrage de la peinture collective; et une troisième rencontre vise la conclusion de chacune des toiles (au total, ce sont 5 heures pour chaque groupe, soit 25 heures)

- **Étape 3.** Rencontre réflexive: chaque personne est invitée à partager sur l'expérience vécue: ses sensations, ses émotions, ses prises de conscience, ses constats, ses valeurs. Également, les participants peuvent commenter les éléments visuels en entrant en interaction en observant leur tableau, ils peuvent faire des constats sur les éléments significatifs pour eux. Cette réflexion va conduire à la conception du texte d'accompagnement et au choix d'un titre pour l'œuvre (1 heure par groupe) Ensuite, en atelier, nous procédons à la sélection des images photographiques et à

la transcription et l'impression pour faire l'affiche à côté de chaque tableau, avec l'approbation de chaque groupe (1 heure par groupe; au total, ce sont 2 heures pour chaque groupe, soit 10 heures).

- **Étape 4.** L'accrochage des tableaux au Centre de jour et l'exposition. Nous prenons note des témoignages portant sur l'expérience du don des œuvres collectives au Centre de jour et sur l'impact de les exposer. Nous considérons dans ce type de dynamique de travail que l'exposition peut être pour chaque participant, ainsi que pour les groupes, « un moyen de faire le point sur lui-même; il prend une nouvelle conscience de ses œuvres » (Souriau, 1990, p. 771).

Les conditions: Le processus de soutien et la réalisation des nouvelles initiatives de projets collectifs demandent certaines conditions.



Les composantes du jeu d'instauration des œuvres collectives : le groupe participe à un grand espace de jeu, la toile.



- L'accompagnant par l'art a le rôle de créer une ambiance de travail artistique rassurante, en facilitant un trajet d'expression de soi qui s'intègre dans le contexte de travail d'expression d'un tableau collectif. Face à l'émergence d'une idée d'un participant, l'accompagnant a la responsabilité d'être attentif aux besoins et d'offrir des expériences stimulantes. À travers la perception des besoins, des désirs et des capacités des invités, l'accompagnant crée un terrain qui se veut efficace pour accueillir leur expression artistique. L'accompagnant a comme fonction de créer les conditions de réalisation, de rassurer le leader et les participants avec son soutien et de respecter le rythme de travail tel qu'il se manifeste. L'accompagnant a la tâche d'être le gardien de l'équité d'accès à l'activité, ainsi que de la liberté d'implication de chacun.
- Le leader-artiste : Dans chaque groupe, le leader-artiste devient un acteur clé. Ce leader est celui qui lance le jeu et quelques règles de départ. Il est aussi responsable de la cohésion du tableau, en cas de perte de sens.

- Le groupe : Chaque participant du groupe est coresponsable de la réalisation de ce tableau qui suivra un trajet dans l'esprit d'aventure du jeu. Chaque participant, soit les personnes malades et leurs proches, est invité à entrer en action en adoptant une posture guidée par l'intention d'être centré sur la spontanéité, le respect, la flexibilité, l'originalité et la liberté. Les bénévoles et le personnel peuvent aussi s'intégrer discrètement à la réalisation du tableau. Naturellement, ils embarquent dans l'esprit du jeu d'instauration d'une œuvre avec le discernement, la sensibilité et le rythme propres à chacun. Chaque personne qui peint sera aussi la personne qui observe à son tour. Dans ce jeu de proximité et de distance, chacun agit en rotation, mais aussi en liberté. Il peut être à la fois celui qui résout un problème plastique du tableau et aussi celui qui pour un autre serait perçu comme ayant créé un problème plastique. La position d'observateur n'est pas de tout repos, elle est provocatrice ; la personne qui reste dans la salle est fatalement invitée à agir. Alors, la mise en action est à la fois passive et active : agir, reculer, laisser la place aux autres, refaire un autre geste pictural. Celui qui peint mobilise un processus d'instauration de l'œuvre potentielle en train de se réaliser. Celui qui observe détecte les *situations questionnantes* (Souriau, 1990), il se prépare à se mettre en action, à prendre des risques dans son geste pictural. Ce cycle continue jusqu'à ce que le groupe décide que ses membres sont arrivés à la concrétisation de l'œuvre.
- Le tableau : Il est la pièce maîtresse d'un jeu à matérialiser. Le tableau en train de se réaliser recèle au départ multiples voies possibles. Il provoque des réflexions et exige des actions. Grâce au jeu évoqué par une toile et les éléments visuels qui s'y déposent, chacun se sent engagé et responsable d'arriver à un résultat.

Chacun peut se sentir concerné de boucler le jeu de réalisation d'un objet mystérieux, ouvert, surprenant. Ce jeu est dynamique. Il demande une interdépendance et une articulation entre les participants et le processus instaurateur de l'œuvre. Dans la réalisation des cinq tableaux, les participants ont consolidé spontanément et progressivement des règles de jeu spécifiques. Ces règles ont balisé leur mise en action jusqu'à arriver à décider ensemble que le jeu était terminé. Ces balises de jeu de création sont perceptibles dans le résultat visuel.

- L'équipe du Centre de jour: Les bénévoles et employés sont des complices de l'activité. Leur rôle est de soutenir les participants, de nourrir le sentiment d'être en sécurité, comme dirait Carl Rogers (1954), ce qui suppose d'accepter l'individu comme quelqu'un qui a une valeur inconditionnelle, par une compréhension empathique et en offrant un climat de non-jugement. Ils dégagent ce climat en leur faisant confiance, en restant présents et en vibrant avec eux. Ils encouragent les personnes malades et leurs proches à prendre des initiatives. Ils les félicitent et ils facilitent l'accès au matériel et au tableau dans les cas de difficulté motrice ou autre. Le niveau de participation directe et active du personnel varie selon la dynamique de chaque groupe.
- Les ressources matérielles: La qualité et la disponibilité du matériel artistique jouent un rôle déterminant dans la motivation à la participation collective. La qualité du matériel rehausse le potentiel que l'objet soit plus significatif et porteur de sens, c'est-à-dire un objet digne de porter la mémoire de leur trace. Nous avons constaté (Lorenzato et Dumont, 2017) que les personnes malades sont particulièrement sensibles à éviter leur implication dans les activités de bricolage qui peuvent comporter un aspect d'activité occupationnelle ou d'activité pour les enfants.

CONSTATS ET RÉFLEXIONS

Cette expérience collective permet aux participants d'expérimenter le geste pictural sans engagement individuel d'amorcer ni de terminer un travail expressif. Ceci semble être rassurant. Ils ont aussi l'occasion de s'impliquer par leur présence subtile dans l'acte contemplatif ou admiratif. Parfois par des commentaires ou des réactions non verbales, ils démontrent faire partie du groupe et collaborent autrement au travail de réalisation collective. L'étonnante implication et les témoignages des participants mettent en évidence certains constats.

1. Sur le niveau de participation: Un total d'environ 75 personnes ont participé: 57 invités (les personnes malades), 8 proches et 10 membres du personnel ou bénévoles du centre de jour. Ces derniers sont invités à intervenir très peu sur le tableau en laissant une place significative aux personnes malades et à leurs proches.

Le déroulement hebdomadaire de l'atelier compte normalement sur la participation d'un tiers de l'ensemble des invités. L'adhésion à ce projet est très surprenante: 90 % des invités ont été actifs dans la composition des tableaux et seulement 10 % ont eu une participation passive, soit seulement en tant qu'observateurs. Tous ont témoigné de leur présence intense et fine pour constater et décrire avec sensibilité ce qui se passait et ce qu'ils vivaient. Nous supposons que ce niveau élevé de participation serait dû à différents facteurs: 1) le niveau de défi significatif, 2) l'engagement d'un leader du groupe, 3) l'horaire de rencontre approprié, 4) la qualité du matériel, 5) l'accompagnement adapté à chaque groupe, 6) la possibilité de participation de toute la communauté du centre de jour, et 7) l'expérience de socialisation acquise par les participants dans la salle commune, avec l'accompagnement des bénévoles et du personnel, et leur participation fréquente aux groupes de soutien, avec l'accompagnement des travailleurs sociaux. Les expériences antérieures de socialisation

et de participation aux groupes ont probablement facilité et influencé le travail en collectivité artistique. Ces expériences hebdomadaires de groupe créent des rapports de complicité, d'entraide et de confiance.

2. La présence du leader créateur du groupe: En cas d'absence de ce participant, en plein milieu du processus, les autres ont tendance à ne pas vouloir continuer, en attendant son retour. Nous constatons que le respect à son égard était plus significatif que la pression du temps et de l'incertitude de l'avancement de la maladie pour chacun.

3. Sur le processus créateur en groupe et l'identité: Les participants sont magnifiés en mettant en valeur l'être et sa contribution au groupe. Le groupe révèle son unicité. Nous constatons que ce processus a étonnamment enrichi chaque participant et que les personnes vivant avec des souffrances peuvent cultiver le sens de la collectivité. La salle à manger est devenue un laboratoire de reconnaissance des forces et de la sensibilité de chacun, tout en étant un espace de rencontre de groupe. Chacun porte son bagage de vie qui se manifeste de façon personnelle dans son style de geste, dans le choix de couleurs et d'outils et dans sa posture. L'identité de l'un rencontre celle de l'autre, sur la toile. La peinture en devient plus complexe et riche. Les éléments visuels présents sur les toiles témoignent clairement de la vitalité et de l'unicité des groupes. Les gestes posés et les couleurs choisies sont chargés de sens, comme le révèlent les perceptions des participants à l'égard de chaque tableau. Les cinq tableaux ont, chacun, une identité particulière, qui témoigne des dynamiques de groupe. Les participants identifient leurs symboles collectifs, et ils composent ensemble leurs textes de présentation. À travers leurs témoignages, leurs textes et le titre de chaque œuvre, nous pouvons considérer qu'ils ont composé des œuvres. « L'œuvre atteint l'unité du système dans la mesure où ses éléments concourent à produire du sens. » (Fabbri, 1997, p. 408.)

4. Sur les relations entre les participants: Le fil conducteur du plaisir esthétique mène à la fierté de l'implication et au sentiment d'appartenance à son groupe. La personne se fait connaître sous un autre angle. Elle s'expose, elle se manifeste, elle prend des risques de plaire ou de déplaire et elle est soutenue par son groupe, et ainsi elle se perçoit comme une personne significative et reconnue. Celui qui a choisi de rester là à observer, à contempler ce mouvement de création et d'expressivité vit une expérience intense et particulière. Nous constatons qu'une certaine maturité relationnelle est exprimée dans le processus de composition du travail en peinture acrylique, vécu avec un lien typique de communauté. Chaque groupe a agi avec maturité dans les attitudes de prise de risque, de respect de ce qui prenait forme tout en osant le transformer, le retoucher, le valoriser par des superpositions aux gestes d'un partenaire; cela exigeait du lâcher prise et de l'acceptation de la part de celui observant sa trace être transformée ou même disparaître. Comme dit Charles Pepin (*Idem*, p. 57), « *Toute émotion esthétique nous souffle la possibilité d'une communauté humaine.* »

5. Sur l'accompagnement: Cette expérience nous offre l'occasion d'observer une multitude de réactions, de modes de mise en action et ainsi de valoriser chacune des initiatives, en s'ajustant à la situation et au profil de chaque personne. Nous avons pu constater leur niveau d'implication, d'engagement, de motivation ou de démotivation; nous avons pu observer leur rythme, l'alternance entre l'action et l'observation; nous avons pu rehausser les satisfactions; nous avons pu constater les dérangements et les insécurités; et nous avons pu accompagner avec bonne humeur et confiance. Ce processus a permis des accompagnements particuliers. Il a débloqué des résistances au faire artistique de quelques personnes qui ne fréquentaient pas l'atelier auparavant.

6. Sur la souffrance et la place de la joie individuelle et collective : Quand la personne malade et ses proches arrivent au Centre de jour, nous constatons que les douleurs et les souffrances les ont conduits à chercher cette ressource. En entrant dans la dynamique de cette ambiance, avec les rencontres et les services, ces personnes vont s'intégrer à un groupe de pairs. Le parcours avec la maladie grave les a poussés à choisir un nouveau groupe de ressemblance, mais ce n'est pas nécessairement un choix joyeux. Quand les membres de ce groupe se mettent à manipuler des pincesaux pleins de couleurs, à créer, tout en restant sensibles à soi et à ce qui se passe autour d'eux, le résultat est surprenant. Il y a un élargissement des frontières avec de nouvelles interactions. La sensibilité est une ressource pour percevoir le tableau et l'autre et pour entrer en relation. La création de l'objet artistique permet de vivre des moments de défi dans le plaisir esthétique. Les souffrances cohabitent avec les multiples gestes créateurs. Chaque geste sensible vécu en communauté nourrit le plaisir existentiel associé à l'expression de la fraternité, du respect, du lâcher prise, de la générosité, de la gratitude et, enfin, de la joie de l'accomplissement. Ce trajet s'est élargi jusqu'à enraciner la fierté d'accomplir et la joie de vivre.

EN CONCLUSION

Charles Pepin dit (*Idem*, p. 68) :

« Voilà pourquoi nous avons besoin de la beauté : pour ainsi vivre le sens, pour développer cette dimension spirituelle de notre sensibilité, pour ouvrir grand le champ de notre rapport aux valeurs. »

Ce trajet d'instauration d'œuvres collectives a provoqué des rencontres et des échanges significatifs entre tous les membres de notre milieu. L'expérience de celui qui connaît la menace de la fin de sa vie est très spécifique. Nous, les intervenants et bénévoles, ne faisons pas partie de cette réalité. Malgré cela, ils nous concèdent de faire partie de leur communauté. En s'exprimant devant la communauté du Centre de

jour, ils nous intègrent dans un laboratoire de vie, de mise en action sensible et consciente. La conscience de l'éphémère, de ce qui est passager, semble pousser la personne à une autre couche de perception de la vie. Leurs sensations, leurs questionnements, leurs réflexions, leurs appréciations et leur discernement apportent une clarté sur la vie. Nous avons beaucoup à apprendre avec eux. Notre rôle d'accompagnants est très délicat puisque nous ne pouvons pas nous placer comme des connaisseurs de la fin de vie. Ils sont les enseignants, ils sont les experts dans l'expérience de vie dans le parcours de la conscience du mourir.

Par l'expression d'attitudes matures, ils trouvent une valorisation, comme dans leur capacité d'exprimer le respect, la gratitude, leur vitalité intérieure, leur unicité, leur contribution active au bonheur collectif en rehaussant l'amour de soi et de l'autre. Ces attitudes contribuent à créer des liens affectifs significatifs, ce qui a une répercussion sur leur qualité de vie, leur plaisir de vivre, malgré tout, telle est la visée des soins palliatifs.

Les ateliers d'œuvres collectives sont un laboratoire pour stimuler la vitalité de l'esprit créateur bien au-delà des limites si complexes du corps défaillant. Dans le parcours de la maladie, nous n'avons pas la tâche de traiter directement du prolongement ou du raccourcissement des vies, mais d'aider à digérer la vie telle qu'elle se présente, à se sentir créateur et à s'apprécier comme être unique aimable faisant partie d'une communauté.

Comme l'écrivait Victor Hugo (1972) :

*La mort et la beauté sont deux choses profondes
Qui contiennent tant d'ombre et d'azur qu'on dirait
Deux sœurs également terribles et fécondes
Ayant la même énigme et le même secret*

M. René Laverdière, un participant, a offert un texte signé sur son expérience :

« Là où le Je rencontre le Nous.

« Au début cette expérience de création collective, le doute et le poids de l'incertitude m'envahissent à chaque coup de pinceau des participants. L'absence de contrôle

sur le processus créatif est fortement ressentie. C'est peut-être une invitation au lâcher prise, me dis-je. Plus l'œuvre prend forme, plus s'installe en moi la confiance et l'étonnement devant le caractère unique, inédit et surprenant de l'œuvre qui se présente petit à petit devant mes yeux. À la fin de l'expérience, je me retrouve au centre d'une aventure de partage et de solidarité. Une émotion de joie et un sentiment d'accomplissement ont pris place dans mon cœur, là où le je rencontre le nous. »

Note : À la suite de la remise de son texte, M. Laverdière et M^{me} Huguette ont été invités à lire cet article pour valider la description et la perception de l'expérience.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Csikszentmihalyi, Mihaly (2004) *Vivre. La psychologie du bonheur*, traduit par Léandre Bouffard. Paris : Robert Laffont, 377 p.
- Fabbri, V. (1997) *La valeur de l'œuvre d'art*. Paris : L'Harmattan, 430 p.
- Hugo, Victor (1972) *Poésies complètes, tome III*. Paris : Seuil.
- Lorenzato, M. (2008) « L'atelier d'expression artistique en milieu de soins palliatifs de cancer, une réponse à un besoin essentiel. Rapport d'expérience pilote », *Cahiers francophones de soins palliatifs*, 9(1), p. 41-56.
- Lorenzato, M. et S. Dumont (2013) « L'accompagnement par l'expression artistique dans les soins de santé et en soins palliatifs. Bref aperçu des bienfaits, expansion, encadrement dans divers pays ». *Cahiers francophones de soins palliatifs*, 13(1, hiver), p. 75-93.
- Lorenzato, M. et S. Dumont (2017) « L'accompagnement par l'art en soins palliatifs. L'approche P.E.R.A. ». *Cahiers francophones de soins palliatifs*, 17(1), p. 52-65
- Pepin, C. (2013) *Quand la beauté nous sauve*. Paris : Robert Laffont, 232 p.
- Rogers, C. R. (1968) *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.
- Souriau, A. (directrice de publication). (1990) *Étienne Souriau, Vocabulaire d'esthétique*. Coll. « Grands dictionnaires ». Paris : Quadrige/PUF, 1415 p.



Groupe du lundi



Groupe du mardi



Groupe du mercredi

Groupe du jeudi



Groupe du vendredi



Le mouvement de la vie (lundi)



Symphonie d'été (mardi)



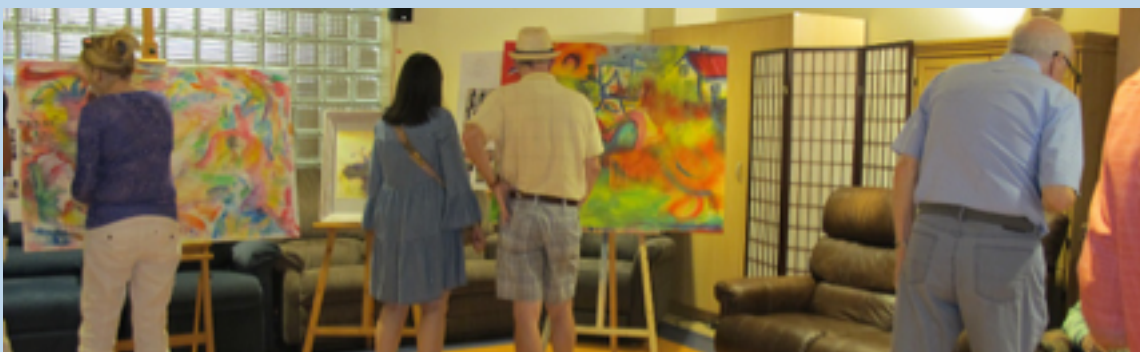
Noyau de compassion (mercredi)



Les ailes de la vie (jeudi)



Le mariage des mondes (vendredi)



Vernissage